

Le feu italien étouffe la subtilité française à Gruyères

ATELIER DE MUSIQUE ANCIENNE • *Dimanche, l'Assemblée des Honnêtes Curieux a visité hardiment le répertoire baroque français.*

MARIE ALIX PLEINES

Fougueusement mené par le premier violon Riccardo Minasi, remplaçant de dernière minute d'Amandine Beyer, l'Assemblée des Honnêtes Curieux a pris un curieux tournant, dimanche à l'église de Gruyères.

En dépit d'une ornementation fine, dentelle harmonique arachnéenne tapissant la «Cinquième sonate» de Jean-Ferry Rebel, le duo constitué par l'ardent soliste italien et la souplesse limpide du deuxième violon, Alba Roca, demeure un peu confus. Quelques délicats sotto voce, subtilement détimbrés, attirent néanmoins l'ouïe. Mais dans l'ensemble, les infinies nuances des affects à la française subissent la loi d'un son excessivement éclatant. Une loi implacable qui nivelle une inventive «Sonate pour deux violons seuls» de Leclair.

Oasis d'harmoniques

Dans un étrange «Concerto grosso» de Couperin, des unissons hybrides entre le violon Amati de Riccardo Minasi et le hautbois baroque d'Antoine Torunczyk enferment les timbres spécifiques des deux instruments. L'association de la basse de viole délicate de Sylvie Moquet et du clavecin habile de Chiao-Pin Kuo s'épanouit avec plus de bonheur. Cette générosité souple marque également

la «Quatrième suite pour hautbois» de Pierre-Danican Phildor, où l'instrument à vent sonne rond et doré, à l'instar de son proche cousin le cor anglais.

La sobriété désincarnée du «Tombeau de Monsieur de Sainte Colombe» de Marin Marais propose une oasis d'harmoniques suspendues. Une oasis un tantinet exsangue en

contraste avec l'insolente santé sonore et rythmique des virtuoses «Caractères de la danse» de Rebel qui concluent en feu d'artifice un concert un peu déroutant. ■



Entre l'atelier de lutherie et celui de musique ancienne, les muses de la musique ont pris un coup de jeune à Gruyères. VINCENT MURTHA